



## SERMON DIXSEPTIEME.\*

\* Pro-  
noncé  
à Cha-  
renton  
le 27.  
1<sup>er</sup> vier  
1669.

## HEBREUX XII. v. 22. 23. 24.

22. *Mais vous estes venus a la monta-  
gne de Sion , a la Cité du Dieu vivant , a la  
Ierusalem celeste , & aux milliers d' Anges ;*

23. *Et a l'assemblée & a l'Eglise des pre-  
miers nais , qui sont écrits dans les cieux , a Dieu  
qui est le Iuge de tous , & aux esprits des justes  
sanctifiez.*

24. *Et a Iesus le Mediateur de la nouvelle  
alliance , & au sang de l'aspersion qui prononce  
de meilleures choses , que celuy d' Abel.*



HERS FRERES ;

Dans nôtre derniere action sur le su-  
jet de ce texte , le Saint Apôtre nous fit  
voir la montagne de Sinai couverte d'un  
grand brouillard , embrasée d'un feu bru-  
lant , pouffant ses flammes jusques au  
ciel , & vomissant une noire & épaisse  
fumée

Ll . 2

fumée

fumée , l'air d'alentour retentissant du bruit épouvantable d'une trompette invisible mêlé du mugissement des tonnerres , & de la lueur des éclairs ; Dieu y descendant , & y prononçant les paroles de sa Loy avec la voix la plus terrible, qui ait jamais été entenduë sur la terre ; tout le peuple d'Israël effrayé & comme pasmé a la veüe d'un spectacle si étonnant, & leur Moïse mesme tellement saisy qu'il en trembla de peur. Maintenant dans les paroles , que nous venons de vous lire il nous represente la divine pompe de l'alliance de grace , opposée a celle de la Loy Judaïque , Sion au lieu de Sinai , le plus haut & le plus beau de tous les cieux , au lieu d'une montagne terrestre & deserte, la cité du Dieu vivant, la Ierusalem celeste, l'assemblée des Anges , des Saints & des esprits consommés , environnant le trône de Dieu assis au milieu d'eux avecque Iesus, le Mediateur , la joye , la vie , l'immortalité des hommes, & son sang la grace, la paix & la consolation des pecheurs. Je ne nie pas que la pompe de Sinai ne fust magnifique, ni que dans toutes les lettres divines & humaines il ne se voit point que  
jamais

jamais la Majesté de Dieu se soit manifestée aux hommes dans un equipage aussi terrible , & où parussent de plus vifs & de plus illustres enseignemens de sa justice & de sa puissance ; Mais il faut pourtant avouër, que toute la superbe montre de ces deux vertus de Dieu n'étoit bonne qu'à étonner des hommes pecheurs, & a semer la crainte & le desespoit dans leurs cœurs ; au lieu qu'outre que la revelation de Dieu dans l'Evangile de son Fils , consiste en des choses incomparablement plus hautes, plus belles & plus glorieuses aux yeux de l'Esprit que n'estoient les merveilles de Sinai à ceux de la chair ; elle a encore ce grand & precieux avantage qu'elle ne propose aux hommes que les claires & agreables lumieres d'une connoissance aussi salutaire qu'elle est haute & sublime ; & qu'elle ne leur presente que des sujets de confiance, d'esperance & de joye. La pompe de Sinai chassoit le pecheur l'empechant d'approcher de Dieu sur peine d'une mort inevitable. Celle de nôtre Sion l'appelle & luy montrant le trône de sa grace ouvert ; le reçoit & l'embrasse, l'unissant à son Croi-

teur ; Celle-là nous menace de sa colere & de sa malediction. Celle-cy nous assure de sa misericorde, & nous promet son amour & sa faveur ; la vie & la beatitude. Là dit l'Apôtre étoit la crainte & l'horreur ; icy est la consolation & la joye ; L'une se passa sur la terre ; L'autre se celebre dans le Ciel. Là paroissent des milliers d'hommes, icy des millions d'Ange ; là des infideles & des pecheurs , icy l'Eglise des premiers nais écrits & enrolez dans les cieus & les esprits des justes consacrez ; Là la vieille alliance, icy la nouvelle ; Là le Mediateur est un serviteur de la maison , icy c'est le Fils unique ; Là le sang des animaux ; icy le sang du saint & mystique Agneau de Dieu , prononçant choses meilleures non seulement que celuy des bestes , mais que celuy mesme du juste Abel. C'est là Fideles le sommaire de ce texte de l'Apôtre , comme l'un des meilleurs & des plus anciens interpretes † nous l'a exprimé dans son Commentaire sur ce lieu. Le sujet est si haut & si glorieux, & l'expression de l'Apôtre si riche & pleine d'une si rare & si profonde Sagesse , que quand j'y jette les yeux

†  
 Theo-  
 doret  
 sur  
 l'ep.  
 aux  
 Ebr. 12  
 22.

yeux, je suis contraint de m'écrier, comme il fait luy mesme dans une autre occasion, *Qui est suffisant pour ces choses.* Dieu, <sup>2. Cor. 2. 16.</sup> le Pere des lumieres, qui accomplit sa <sup>2. Cor. 12. 9.</sup> vertu dans l'infirmité veuille adresser nôtre esprit & nôtre langue dans la meditation & explication de ses mysteres, pour en connoistre la verité & les recevoir avec une foy efficace a nôtre sanctification. L'Apôtre nous represente premierement le lieu d'où nous est venuë l'alliance de la grace & où elle nous conduit ; *C'est la montagne de Sion* ; Secondement l'état ou la societé où elle nous incorpore ; C'est la cité du Dieu vivant, la Ierusalem celeste ; Entroisiesme lieu l'avantageuse & honorable alliance qu'elle nous procure, nous rendant confederez des bons Anges, *quand il dit que nous sommes venus aux milliers d'Anges & a leur assemblée.* Puis en quatriesme lieu il nous marque de quelles personnes est composée ce bien heureux état où nous entrons ; *C'est l'Eglise des premiers nais, dont les noms sont écrits aux cieus, & les esprits des justes sanctifiez.* En cinquième lieu il nous dit que Dieu est le Iuge, c'est-a-dire le Prince de cette

glorieuse cité. En sixiesme lieu il nous découvre l'auteur & le fondateur, & le gouverneur de l'Eglise ; *C'est Iesus le Mediateur de la nouvelle alliance*, Et enfin pour affermer nôtre confiance, il touche le moyen que le Mediateur a employé pour former cet admirable chef-d'œuvre ; *C'est son propre sang, le sang de l'aspersion, qui prononce choses meilleures, que celui d'Abel.* Que ce grand nombre d'articles ne vous face point de peur. Il ne me seroit pas moins difficile de vous les expliquer dans une seule action qu'à vous de les écouter. Je partageray donc ce traité, afin qu'il vous soit moins ennuyeux, & en remettant les autres articles à une autre occasion si le Seigneur le permet, je parleray seulement des trois premiers en celle-cy ; savoir *de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, ou de la Ierusalem celeste, & enfin de ces milliers d'AnGES.* Mais avant que d'entrer dans cette consideration il faut premierement expliquer ce que l'Apôtre dit, *que les fideles Hebreux sont venus à toutes ces choses ; vous estes venus (dit-il) à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, & ainsi de tout le reste.* Car ces mots

vous

*vous estes venus*, se rapportent evidemment a chacun des sept articles suivans. Il veut dire que Dieu les ayant appellez par son Evangile a l'alliance celeste, en recevant la parole & les promesses avecque foy ils y étoient entrez. Il presuppose par le jugement de sa charité, qu'ils étoient tous ce qu'ils faisoient profession d'estre vrayes Chrétiens qui possedoient déjà partie en effet, partie par esperance les biens que Dieu promet dans la parole de sa grace a tous ceux qui croiront, tout de mesme que dans la premiere partie en disant, qu'ils n'étoient pas venus a une montagne qui se touche, il entendoit, qu'ils n'étoient pas entrez, ni n'avoient esté appelez a une alliance semblable a celle qui fut traitée avecque l'ancien Israël a la montagne de Sinaï. Il nous dit donc premierement le lieu d'où Dieu nous a envoyé & adressé cette nouvelle alliance que nous sommes venus a la montagne de *Sion*. Chacun sait, que Sion étoit une montagne enclose dans la Ville de Ierusalem, la capitale de l'ancien pays des Juifs; sur une des branches de laquelle étoit bâti le temple, qui étoit comme le cœur & le

centre

centre de tout le service Mosaique. Mais comme toute cette vieille religion Iudaique étoit typique & figurative représentant sous les formes de diverses choses charnelles, terrestres & temporelles, le corps & la verité des spirituelles, célestes & éternelles du Royaume des cieux, c'est-à-dire de l'Eglise du Messie promis, Iesus Christ nôtre Seigneur, Sion faisant une partie tres-considérable du Iudaïsme étoit aussi le symbole & le portrait de l'une des principales veritez de l'Evangile. Car cette montagne étoit la figure du ciel éternel, le principe & la fin de toute la nouvelle alliance, la source d'où elle est venuë, & le repos où elle nous conduit. Premièrement sa situation a un rapport tout évident au ciel, car comme elle étoit dans la terre de Canaan promise aux Juifs pour leur heritage; le ciel pareillement est la principale partie des biens de l'Evangile, la vraie terre qui nous y est promise. Secondement Sion étoit le lieu le plus élevé de toute la Judée; comme le ciel est la plus haute partie du monde; assis au dessus de tous les cercles, où roulent le Soleil, & les étoiles.

Davan-

Davantage l'Écriture témoigne que Sion étoit la maison de Dieu, le lieu de son repos, où il se plaisoit ; tout de même que ce ciel est le palais de sa Majesté où il reside dans une souveraine & inviolable paix gouvernant delà comme de sa Cour, toutes les parties de l'Univers. Nous lisons aussi que Dieu avoit choisy Sion pour le lieu où il se manifestoit, & où il rendoit ses oracles ; Abraham le Pere des croyans l'y vit dès le commencement ; Car ce fut sur un des côtaux de cette montagne qu'il s'apparut a luy apres l'admirable sacrifice d'Isaac, & dès lors ce lieu fut appelle le *pays ou la contrée de Moria*, c'est-a-dire de la *vision de Dieu* ; & depuis le temple y ayant esté baty par Salomon, vous savez que l'arche y fut posée, où le Seigneur faisoit voir sa gloire & entendre sa voix & sa volonté a son peuple ; d'où vient qu'Esaië appelle le bas de Ierusalem où étoient les habitations du peuple, la *vallée de vision*. C'est la naïve peinture du ciel, le seul lieu du monde, où Dieu est veu clairement, tel qu'il est, sans ombres & sans enigmes ; où il découvre a nud toutes les beautez de sa sainte & adorable

Pseau.  
87. 2.  
Ps. 132.  
13. 41.

Gen.  
22. 2.

Esaië  
22. 1.

adorable Majesté, les merveilles de sa grandeur, de sa justice, de sa sagesse & de sa bonté; L'Evangile ne nous promet cette veüe de Dieu, le comble & la couronne de la perfection & bon heur de la creature raisonnable, que dans le ciel. Si on avoit encore ce rapport avec que le ciel, que c'estoit le lieu où le Seigneur étoit servy & adoré par son peuple; Ils y comparoissent devant luy pour luy presenter leurs hommages & leurs requestes, ce lieu sanctifiant tellement tout leur culte, qu'il n'étoit pas mesme permis de sacrifier ailleurs que là; Et lors que leur corps en étoit absent, ils y tournoient au moins les yeux & le cœur, toutes les fois qu'ils vouloient prier Dieu. C'étoit comme vous voyez, un manifeste emblème du ciel, où Dieu est dignement servy, honoré, loué & adoré par l'innombrable peuple de ses Saints Anges, & par les esprits de ses fideles qu'il y a déjà élevez. Et pour nous qui rampons & gemissons encore sur la terre, nous tournons au moins la veüe & elevons les pensées de nôtre esprit a ce lieu bien heureux, le domicile du Roy

de

de gloire toutes les fois que nous l'adorons & invoquons. Enfin Sion étoit autrefois le desir, l'amour, la joye, le bon heur & les delices du vieux peuple comme nous l'apprenons par les Pseaumes de David & par une infinité d'autres lieux de l'Ecriture. Certainement cette montagne representoit aussi le ciel a cet égard, l'unique domicile du vray bon-heur, de l'immortalité, de la joye & de la gloire, le centre ou se rendent les vœux & les souhaits de tous les fidelles, le sujet de leurs regrets, de leurs soupirs & de leurs gemissemens pendant qu'ils sont sur la terre; Ils y ont deja le cœur, & ne goûtent aucun vray plaisir que dans l'esperance de jouir un jour du ciel. Pour ces raisons & autres semblables il paroist assés a mon auis que l'ancienne montagne de Sion étoit autrefois en Israël la figure de ce troisième ciel glorieux & incorruptible que l'Evangile nous promet, & ou nôtre Iesus est desia entré pour nous. Et comme c'est le stile & la maniere des écrivains du nouveau Testament d'employer souvent les noms des figures Ju-  
daiques pour signifier les choses du  
Chri-

Christianisme a quoy elles se rapportoient, je ne fais nulle difficulté que l'Apôtre n'en ait ainsi usé en ce lieu, & qu'il n'entende le ciel par *la montagne de Sion* a laquelle il dit que *nous sommes venus*, tout de mesme qu'ailleurs il dit nôtre *Pasque* nôtre *autel* nôtre *circoncision*, pour signifier les veritez Evangeliques autrefois representées par ces choses en Israël. Premièrement l'opposition que l'Apôtre forme entre Sion & Sinai nous oblige a la prendre ainsi. Car il dit de Sinai, que c'estoit une montagne palpable qui se pouvoit toucher a la main, d'où s'ensuit que celle de Sion qui luy est opposée a cet égard, est une montagne qui ne se peut toucher a la main. Ce n'est donc pas litteralement Sion de Judée, aussi palpable que Sinai d'Arabie, mais c'est le troisiéme ciel impalpable & imperceptible a nos sens. La suite le veut ainsi clairement où l'Apôtre appelle expressement *celeste* la *Ierusalem* dont il parle, d'où s'ensuit qu'il entend pareillement une montagne celeste c'est a dire le ciel mesme, par celle qu'il appelle *Sion*. Enfin ce que *S. Paul* ajoutera apres nôtre texte justifie aussi que c'est-

là

là son vray sens , quand il dit que si nous nous détournons de celuy qui parle des cieux, nous serons beaucoup plus punis que ceux qui méprisoïent celuy qui parloit sur la terre. C'est

nous dire clairement que Dieu parla sur la terre , quand il bailla sa loy sur la montagne de Sinai ; mais qu'il a parlé des cieux quand il a donné la nouvelle alliance. Il s'enfuit donc que la montagne d'où nous a esté baillée & publiée cette alliance de grace , est celeste , la Sion du ciel & non celle de la terre.

C'est ce qui commença de s'executer quand le Seigneur preschoït luy mesme sa doctrine sur la terre. Car il étoit descendu du Ciel , & étoit au Ciel , bien que sa nature humaine fust sur la terre ; & la voix par laquelle le Pere luy rendit témoignage , vint du ciel. Mais la chose s'accomplit pleinement lors qu'au jour de la premiere Pentecoste Chrétienne il parla des cieux d'une façon toute celeste & divine , revelant pleinement a ses Apôtres par son Saint Esprit qu'il leur envoya , tout le mystere de son Evangile , & l'annonça depuis par leur bouche a toutes les Nations du monde. En cela reluit l'avantage de

nôtre

nôtre alliance au dessus de celle de Sinâi, aussi grand qu'est la beauté & l'excellence du ciel au dessus de toutes les montagnes de la terre. A quoy il faut encore ajouter que Sinâi étoit hors de la terre promise, car c'étoit une montagne d'Arabie, comme l'Apôtre l'a expressement remarqué. Pourquoi? Pour nous donner secretement a entendre que la loy qui y fut publiée, n'est pas capable de nous mettre en possession de l'heritage des enfans de Dieu; & pour signifier la mesme chose Dieu ne voulut pas que Moïse ministre & Mediateur de la loy, introduisit Israël dans le pays de Canaan, la figure du Royaume des cieux; Cet honneur ne fut donné qu'à Iosué, le type de Jesus, qui seul a le droit & le pouvoir de nous mettre en la possession du ciel. Mais l'une & l'autre montagne de Sion fait la principale partie de la terre promise au peuple de Dieu; la litterale de Canaan, la mystique du Royaume de Dieu. Mais la differente maniere dont ces alliances furent données marque aussi l'excellence de la nouvelle, les broüillards & les fumées de Sinâi montroient l'obscurité & les

difficul-

difficultez impenetrables de sa Loy, les ombres de ses figures, les enveloppes de ses ceremonies, & les tenebres de ses oracles jusqu'a ce que le Soleil de justice ait tout éclaircy par la divine lumiere qu'il y a répandü : Pareillement les foudres, les éclairs, le feu brulant; l'épouvantable son de sa trompette, ses tourbillons, & ses tremblemens, étoient les signes & les pronostics des tempestes que sa loy forme dans les consciences des pauvres pecheurs; les remords, les doutes, les craintes & les apprehensions mortelles, qu'elle y excite, avec la penible servitude, où elle les fait vivre. Mais il ne paroist rien de tout cela dans la publication de la nouvelle; On n'y vit qu'une sainte lumiere, nette & pure sans mélange d'aucune obscurité, qui fait voir clairement les veritez les plus relevées, qui ne laisse rien de sombre ni de douteux; un feu, mais doux & innocent; qui échauffe & allume l'ame; mais d'une flamme sainte, qui l'annoblit & la perfectionne; bien loin de la consumer, ou de la blesser; un feu qui au lieu d'éloigner les hommes, se pose familièrement sur eux; pour nous montrer

M m que

que l'alliance dont il accompagne la publication, porte la lumiere, la connoissance, le calme, la paix, la santé, l'amour, la liberté, l'assurance, & la joye dans les cœurs de tous ceux qui la reçoivent. Mais il est temps de passer aux deux articles suivans; dont le premier est l'état & la communauté, où nous entrons par l'alliance de grace. L'Apôtre nous l'apprend par les deux titres qu'il leur donne. *Vous estes venus* (dit l'Apôtre) *a la cité du Dieu vivant, la Jerusalem celeste*. Il employe encore icy les choses du Vieux Testament pour signifier celles du Nouveau. *Car la cité de Dieu & Jerusalem* étoient autrefois les noms de la ville capitale du Judaïsme, qui s'appelloit *Jerusalem* comme chacun fait, & a laquelle les Prophetes donnoient souvent le nom de *la cité de Dieu*; comme David pour n'en point alleguer d'autre; quand il chante, que *les ruisseaux de la riviere réjouiront la cité de Dieu, le lieu saint des habitacles du Souverain*; & ailleurs, où parlant d'elle, il dit que c'est la ville où la cité du grand Roy, c'est-a-dire de Dieu, comme vous savez. Mais l'Apôtre pour ôter toute ambiguité, & nous mon-

trer

Ps. 46.

5. 6.

Ps. 48.

3.

trer clairement , qu'il prend ces mots dans leur sens mystique & allegorique, & non dans leur sens litteral & charnel, donne expressement l'eloge de *celeste* a la *Ierusalem* dont il parle, nous avertissant par là qu'il n'entend pas la *Ierusalem* des Iuifs, cité terrestre, mais l'Eglise de Dieu edifiée & établie par Iesus Christ. Le mot de cité se prend icy non tant pour le lieu, les murailles & les maisons, où l'on habite, que pour la communauté & pour le corps des habitans, qui cōsiste en ce que ce sōt plusieurs personnes liées ensemble par mesmes loix, & mesme forme de gouvernement. Il est vray qu'en ce sens *Ierusalem* étoit une cité ; dont tous les habitans ne faisoient qu'un seul corps de bourgeois, tous ayant mesmes loix, mesmes ordonnances, mesmes Magistrats, & y étoient tous sujets. l'avouë encore que le principal & le plus considerable lien de leur union étoit la religion, servant un mesme Dieu, & suivant & pratiquant une mesme religion ; mesmes cultes, mesmes ceremonies sous mesmes Pontifes, officiers & ministres sacrez ; & qu'ils avoient encore cecy de particulier que Dieu étoit

proprement leur souverain mesme a l'é-  
 gard de leur état temporel & mondain ;  
 parce qu'il avoit fait créé & formé leur  
 état ; apres avoir acquis leur peuple , par  
 la delivrance qu'il en avoit faite de la  
 main des Egyptiens ; & ils le reconnois-  
 soient tous en cette qualité , luy payant  
 tribut, un demi siecle par teste, pour mar-  
 que de leur subjection ; si bien que leurs  
 Juges & leurs Roys n'étoient propre-  
 ment & a vray dire que ses Vicaires &  
 Lieutenans ; la Majesté ou Souveraineté  
 de l'état n'appartenant qu'à luy seul.  
 Ainsi l'état d'Israël , bien que Dieu en  
 fust l'auteur , étoit pourtant au fond une  
 forme d'Etat humain & terrestre ; qui se  
 gouvernoit a parler generalement, en  
 la mesme sorte que les autres citez , &  
 Etats du monde. Mais la Jerusalem dont  
 l'Apôtre parle , est *celeste* , c'est-a-dire  
 une societé purement religieuse ; un état,  
 dont les liens & toute la conduite re-  
 gardent le spirituel & le bien de l'ame,  
 & non celuy du corps ; c'est en un mot  
 la vraye Eglise Chrétienne. S. Paul ail-  
 leurs au mesme sens l'appelle *la Jerusalem*  
*d'enhaut* ; c'est-a-dire celle du Ciel &  
 non celle de la terre , & le Seigneur dans  
 l'Evan-

Gal. 4.  
26.

l'Evangile la nomme ordinairement le *Royaume des cieux*. Les raisons en sont assez claires. Car elle est nommée *celeste*; premierement parce que son origine est celeste. Ce qui lie ses citoyens ensemble n'est pas l'extraction charnelle; comme autrefois en Israëel, où le droit de bourgeoisie dependoit du sang d'Abraham & de Jacob: icy la chair & le sang ne servent de rien, il faut estre nay du Ciel, c'est-a-dire de Dieu & de son Esprit pour avoir part en nôtre Ierusalem. Dans quelque climat, de quelque pere & sous quelque étoille que vous soyez nay, si vous estes nay de la semence incorruptible de la parole celeste, vous estes bourgeois de nôtre Cité, & sans cela, vous ne pouvez y estre receu. C'est-pourquoy S. Iean dans sa revelation dit qu'il vit descendre du ciel cette nouvelle cité de Dieu. En effet vous savez, que son Prince, le second homme, le nouveau *Adam* est du ciel, conçu & nay en la terre; mais de la seule vertu du Ciel, du Saint Esprit. C'est le patron de tous les citoyens de cette cité celeste; qui sont *nais de Dieu* comme dit Saint Iean, & non du sang, ni de

Apoc.  
21.2.

1. Cor.  
15.47.

Iean I.  
13.

Mm 3 la

*la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme.* Leur service & leur conversation répond à leur naissance. Car ils fervent Dieu d'une manière celeste, semblable à celle des saints Anges dans les cieus; & non comme Israël autrefois par l'observation exacte de certains jours, de certains mois, & de certaines années, par une abstinence de certaines viandes, par l'offrande de sacrifices d'animaux ou avec des parfums, des expiations, & des purifications, ou avec des jeusnes réglés revenant toujours à mesmes jours. Mais les citoyens de nôtre Jerusalem adorent *Dieu qui est Esprit, en Esprit, & en verité, avec des ames pures & saintes, une vie juste, innocente & nette* autant qu'il se peut de routes les ordures des vices de ce monde. C'est ce que l'Apôtre signifie ailleurs, où il dit que nôtre conversation est comme de bourgeois des Cieus. Outre cela j'estime que la manière dont le Seigneur conduit cette bien-heureuse Cité, a aussi beaucoup de part à l'eloge de *celeste* que l'Apôtre luy donne en ce lieu. Car Iesus Christ son unique Prince la gouverne & la conserve dans ce monde, non  
avecque

avecque la politique de la chair & du sang, avecque des forces & des finesſſes humaines ; mais par une ſageſſe toute autre que celle de la terre. Enfin comme cette Ieruſalem vient du ciel, elle y ſera auſſi un jour recueillie toute entiere. Nôtre ſejour ſur la terre n'eſt qu'un paſſage, un voyage qui ne ſera pas long. Nous y ſommes étrangers, le ciel eſt nôtre patrie ; nôtre logis y eſt marqué, & le Seigneur y eſt allé devant nous pour nous y preparer & nous y garder une maiſon qui n'eſt pas faite de main. Mais l'Apôtre donne encore a cette Ieruſalem celeſte un autre glorieux eloge, l'appellant *la cité du Dieu vivant* ; parce qu'il en eſt le bâtisseur comme dit l'Apôtre dans le Chapitre precedent. Il l'appelle *vivant*, pour le ſeparer d'avecque tous les ſujets a qui ce nom de Dieu eſt donné dans l'Ecriture ; comme aux faux Dieux, qui ne ſont Dieux que dans la folle fantaſie de ceux qui les ſervent ; & comme aux Roys & aux Princes ſouverains ; dont il eſt dit qu'ils ſont Dieux ; mais qu'avec cela ils ne laiſſeront pas de mourir tout de meſme que les autres hommes ; au lieu que le Seigneur eſt vraiment le

*Pſeaut.  
81.7.*

Mm 4 Dieu

Hebr.  
II. 16.

Dieu vivant, immortel & impassible ; la vive & inépuisable source de la vie & de l'estre. Mais puis que ce grand & glorieux Seigneur *n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans*, & que comme l'Apôtre nous l'enseigne ailleurs, il auroit honte d'estre appellé Dieu de ceux, a qui il *n'auroit pas préparé une cité celeste*, c'est-à-dire ferme & qui demeure a toujours ; il faut bien avouër de necessité, que tous les citoyens de ce bien-heureux Etat vivront eternellement. Si la Ierusalem terrestre est aussi appellée la *cité de Dieu*, comme nous l'avons dit cy devant ; c'est seulement a cause de l'Arche, le Symbole de la Divinité qui y residoit ; Au lieu que sa Majesté mesme, son Esprit eternal, habite veritablement en chacun des citoyens de la ville celeste de Dieu qui ne permettra pas que les temples de son Esprit demeurent a jamais sous l'empire de la mort. C'est donc a l'honneur de cette glorieuse bourgeoisie, que sont appellez tous ceux a qui l'Evangile est prêché ; & ceux qui ajoûtent foy a sa parole, y sont desja parvenus, en ayant le droit dès maintenant ; & en attendant avec une esperance certaine la bien-heu-

heureuse possession apres la fin de ce pelerinage terrestre. Reste le troisieme & dernier article de nôtre texte, où l'Apôtre ajoûte la societé & confederation avecque les saints Anges, a laquelle l'alliance de grace appelle les citoyens de la Ierusalem celeste; *vous estes venus* (dit-il) *aux milliers d'Anges*. Il a raison de nous faire entrer en societé avec ces bienheureux esprits, puis qu'il nous a donné droit de bourgeoisie dans leur cité. Car le ciel est leur cité. La nouvelle alliance nous fait citoyens du ciel. Elle nous fait des concitoyens des Anges; Cette suite est juste & legitime. En effet le Seigneur nous promet une vie & une condition pareille a celle des Anges, disant qu'apres la resurrection nous serons pareils aux Anges. Mais outre la gloire que ce nous est d'estre les confederez de ces admirables ministres de Dieu, il semble que l'Apôtre nous veut aussi représenter l'avantage, que nous aurons d'avoir des amis si puissans non seulement pour leur force mais aussi pour leur multitude innombrable qu'il touche, disant que nous sommes venus non simplement aux Anges mais aux dix milliers d'Anges

\* μὴ  
εἰδόν  
κν-  
εἰς

Dant.  
31. 2.

ges, car le mot de l'original \* signifie proprement cela. Ce n'est pas seulement dix mille mais plusieurs fois dix mille, si bien que par ce mot il signifie que le nombre des Anges est si grand qu'à peine le peut-on conter. Au reste il semble que l'Apôtre regarde à ce que nous lisons dans le Deutéronome que le Seigneur venant donner la Loy *sortit avecque les dix milliers des saints*; c'est à-dire des Anges; qu'une grande armée de ces saints ministres de Dieu l'accompagnerent dans cette grande journée. Mais il n'est point dit, que les Israélites virent à eux, au contraire il y a grande apparence qu'ils dressèrent le theatre de cette publication; qu'ils y formerent le feu, la tempête, le tonnerre épouvantable, le tremblement de la montagne, & toutes les autres choses terribles qui troublèrent si fort les Israélites. Au lieu de cela dit l'Apôtre en vertu de la nouvelle alliance vous estes approchez des Anges. Ils vous aiment & vous favorisent, ils servent volontiers ceux qui doivent recevoir l'heritage de salut. Et c'est-là qu'il faut rappoter ce que dit notre Seigneur des Anges des moindres fideles,

Mat.  
1. 24.

deles , & ce que nous lifons dans les Matth.  
 Actes de celuy qui tira S. Pierre de pri- 18. 10.  
 son, & de celuy qui advertit S. Paul que Actes  
 pas un de ceux qui voguoient avecque 27. 23.  
 luy ne periroit dans le naufrage du vais-  
 seau ; comme aussi ce que rapporte l'E-  
 vangile de l'hymne que ces Esprits chan-  
 terent a la naissance du Seigneur , & de  
 la nouvelle qu'ils en donnerent aux ber-  
 gers ; & divers passages de l'Apôtre où il  
 enseigne que Iesus Christ a fait la paix  
 entr'eux & nous ; qu'il a reüny & re-  
 concilié le ciel & la terre, & autres sem-  
 blables. Voila Fides la leçon que S. Paul  
 nous a aujourd'huy donnée. C'est une  
 source vive & abondante d'instruction,  
 de sanctification & de consolation. l'en  
 toucheray seulement quelque chose,  
 l'heure presque écoulée me pressant de  
 finir. Pour vôtre instruction , remar-  
 quez je vous prie que l'Apôtre entre les  
 avantages de l'Evangile au dessus de la  
 Loy, ne nous parle ni d'aucune cité ter-  
 restre, ni d'aucun Pontife, ni d'aucun  
 Concile dont l'autorité & l'infailibilité  
 doive estre l'asseuré appuy du Christia-  
 nisme? Le Pontife & le Sanhedrin c'est-  
 a-dire le grand & principal Concile des  
 Juifs,

Juifs, n'a jamais eu ce merveilleux privilège; & ont souvent laissé entrer l'idolatrie dans la Synagogue. Si S. Paul connoissoit que le Pape ou le Concile Latin jamais ne tomberoient dans aucune erreur; s'il croyoit que leur definition devoit terminer toutes les controverses de la religion, estre l'unique, assurée & inébranlable colonne de l'Eglise & de sa foy, & que sans leur témoignage il n'y arien de certain pour nous, que sans cela la verité mesme de l'Ecriture chancelle & devient douteuse; comment & pourquoy ne nous a-t-il rien dit d'un si admirable secret? Et pourquoy ne nous donne-t-il point de cité que celle qui est celeste. La gloire de Rome, que l'on tient pour la grand cité, pour la maistresse ville du Christianisme, & pour le donjon de la religion, est-ce une cité celeste? La terre n'a-t-elle rien contribué a ses couronnes. Ces Messieurs en diront ce qu'il leur plaira. Mais cette constante & perpetuelle doctrine de Saint Paul ne semble pas fort favoriser leur doctrine. Au moins tirons nous cette consolation de nos miseres que rien de tout cela ne peut rendre nôtre foy suspecte; Elles a-

corde

corde fort bien avecque tout le texte de S. Paul. Plust a Dieu, que nous en pussions dire autant de nôtre vie. Mais si la foy de nôtre Ierusalem ne choque point la parolè de l'Apôtre, il faut avouër que nos mœurs y sont directement contraires. Car comment peut-on appeller celestes des Eglises aussi difformes & aussi corrompuës, que les nôtres? ou les vices de la terre regnent? ou l'injustice, l'oppression, la haine, la vangeance, n'ont point de honte d'exercer leurs passions a découvert? où les crimes des plainrs les plus sales & les plus infames devant Dieu passent pour des actions, sinon loüables au moins presque indifférentes? où les desordres & les querelles troublent continuellement ces saintes assemblées? où quoy que l'on die & que l'on presche depuis si long temps, le peché se durcit en impenitence? Trouvez-vous étrange qu'après un si grand déreglement Dieu ait pris la verge, qu'il en ait aggravé les coups a mesure que nous avons multiplié nos offences? qu'il nous ayt ôté une liberté que nous avions changée en licence? qu'il ayt retiré ses dons

dons quand il a veu nôtre méconnois-  
 sance? & qu'enfin les choses soient ve-  
 nuës dans les extremitez, où nos pe-  
 chez les ont poussées? Chets Freres,  
 s'il nous reste quelque goutte de pieté,  
 de compassion pour nos freres & pour  
 nous mesme, d'amour & de zele pour  
 nos pauvres Eglises, ne differons pas d'a-  
 vantage une repentance si necessaire.  
 Que personne ne s'excuse; Nous avons  
 tous contribué a allumer ce grand feu,  
 Que chacun entre en soy mesme, qu'il  
 examine toute sa vie passée; Qu'il jeuf-  
 ne qu'il gemisse devant Dieu, Qu'il luy  
 demâde misericorde, Qu'il imite l'humili-  
 atiõ de Daniel, pour haster la delivrâce  
 de son peuple, qu'il prie ce souverain Sei-  
 gneur d'avoir pitié de nous pour l'amour  
 de son nom, pour l'honneur de sa parole,  
 dont nous faisons encore profession  
 quelque indignes que nous en soyons  
 d'ailleurs. Que l'on ne die pas *où est  
 leur Dieu.* Il tient les cœurs de tous  
 les hommes en sa main; Qu'il addou-  
 cisse ceux des puissances qui nous gou-  
 vernent & ceux de leurs Ministres,  
 les inclinant par sa main puissante a la  
 paix

paix de son peuple. Mais que toute cette action soit accompagnée d'un sincere & serieux amendement de vie: Outre que c'est l'unique moyen pour arrester les maux que nous craignons ; ce sera encore un preservatif excellent contre la seduction de l'erreur. Car il est certain , qu'il n'y a rien qui porte plus les hommes au degoust de la verité que le vice & la débauche. C'est ce qui fait douter des choses les plus claires , qui farde & nous rend probables celles qui sont les plus fausses & les plus grossieres. La vengeance de Dieu vient en suite qui ne laisse jamais le mépris ni la haine de sa verité impunis. Qui-conque n'a pas eu pour elle la dilection qu'elle merite , tombe enfin par son juste jugement dans le malheur d'ajouter foy au mensonge. Mettons si bon ordre a toutes les affections de nos cœurs , que desormais ni le vice ni l'erreur ne soient jamais capables de nous débaucher ni de la sanctification des mœurs , ni de la profession de la verité ; sans laquelle quoy que l'on

l'on se flatte il n'y a point de salut.  
Dieu nous fasse la grace de nous bien  
acquitter de ces deux devoirs si neces-  
saires ; & a luy seul vray Dieu Pere,  
Fils & Saint Esprit soit honneur & tou-  
te gloire aux siecles des siecles.

A M E N.

SERMON